

Texte à corriger

★★★ **Surlignez les 20 erreurs d'orthographe qui se sont glissées dans ce texte.**

Phèdre est tombée amoureuse du fils de son mari. Elle se confie ici à sa nourrice sur cet amour.

PHÈDRE. – Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parlé ;

Je senti tout mon corps et transir est brûler :

Je reconnu Vénus et ces feux redoutables,

D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables !

Par des vœux assidus je crus l'ai détourné :

Je lui bâtis un temple, et prit soin de l'orner ;

De victimes moi-même à toute heure entourée,

Je cherchais dans leurs flans ma raison égarer :

D'un incurable amour remèdes impuissants !

En vin sur les hôtels ma main brûlait l'encens !

Quand ma bouche implorait le nom de la déesse,

J'adorais Hippolyte ; et, le voyant sans cesse,

Même au pied des autels que je faisais fumer,

J'offrais tout à se dieu que je n'osais nommer.

Je l'évitais par tout. Ô comble de misère !

Mes yeux le retrouvait dans les traits de son père.

Contre moi-même enfin j'osai me révolter :

J'exitai mon courage a le persécuter.

Pour bannir l'ennemi dont j'étais idolâtre,

Texte à corriger

J'affectai les chagrins d'une injuste marâtre ;

Je pressais son exil ; et mes cris éternels

L'arrachèrent du saint et des bras paternelles.

D'après Jean Racine, *Phèdre*, 1677.



Numérique

Classez vos erreurs dans
une grille disponible sur
[LLS.fr/FR4EXT3](https://lls.fr/FR4EXT3).